



PEETERS

---

UNE VISITE A L'ILE DE ROUAD

Author(s): R. Savignac

Source: *Revue Biblique (1892-1940)*, JUILLET ET OCTOBRE 1916, NOUVELLE SÉRIE, Vol. 13, No. 3/4 (JUILLET ET OCTOBRE 1916), pp. 565-592

Published by: Peeters Publishers

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/44101622>

---

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



Peeters Publishers is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue Biblique (1892-1940)*

JSTOR

# CHRONIQUE

---

## UNE VISITE A L'ILE DE ROUAD.

J'ai profité d'un petit séjour qu'il m'a été donné de faire dans l'île de Rouad pour rechercher les quelques débris de monuments anciens échappés au ravage des temps et surtout à la destruction des hommes. Ce travail archéologique m'a été facilité à tous les points de vue par le lieutenant de vaisseau M. Albert Trabaud, qui depuis le débarquement des troupes françaises à Rouad (1<sup>er</sup> sept. 1915) occupe le poste de confiance de gouverneur de l'île et le remplit avec autant d'intelligence que de dévouement.

En mettant le pied sur ce coin de terre phénicienne, M. Trabaud, fidèle à une tradition française déjà séculaire, a eu à cœur de connaître et de recueillir tout ce qui pouvait rester des différentes cultures qui se sont succédé à Rouad. Il a formé ainsi de ses propres deniers un petit musée fort intéressant auquel il m'a invité à puiser à volonté. Lui-même m'a prêté le concours de son crayon et de son habile pinceau pour la reproduction d'un grand nombre de pièces et, à maintes reprises, il s'est fait mon guide à travers les rues tortueuses de la cité ou des roches aiguës de l'île. Aussi, je prie M. Trabaud de vouloir bien agréer ici, une fois de plus, mes sincères remerciements pour tous ses bons offices.

L'île de Rouad fait partie d'une ligne de récifs qui court parallèlement à la côte, à la distance de deux à trois kilomètres depuis Tripoli jusqu'à la hauteur de Tortose. Cette digue naturelle, interrompue çà et là par de larges passes, et cachée généralement sous l'eau à des profondeurs variables, émerge aussi par endroits et forme une série d'îlots tels que Ramkin auprès de Tripoli, el-Qeneis, Abou Ali, el-Hebeiseh ou el-Abbas et, tout à fait au nord, Rouad.

La petite île de Rouad, dont le pourtour est d'environ deux kilomètres, fut habitée dès la plus haute antiquité : citée dans la nomen-

clature ethno-géographique du chapitre x de la Genèse (1), où Tyr n'est pas nommée, Arvad fut pendant plusieurs siècles une des villes importantes de la Phénicie (2).

Son nom apparaît maintes fois dans les annales des monarchies assyriennes, dès l'époque de Téglathphalasar I (3), sous diverses formes : *A-ru-a-di*, *Ar-u-a-da*, *Ar-va-da*. Avant le milieu du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Ašour-našir-apla se vante d'avoir reçu le tribut des roitelets du littoral méditerranéen, du roi de Tyr, du roi de Sidon, du roi d'Arvad, « qui est au milieu de la mer »... (4). Peu après, les princes de Syrie se soulevèrent contre la domination assyrienne; aux côtés des princes de Hama, d'Ammon, et d'Achab, roi d'Israël, le roi d'Arvad se battit à Qarqar en 854 contre l'armée assyrienne et partagea la défaite de la coalition (5). Sennachérib cite parmi ses vassaux Abdi-li'ti, roi d'Arvad (6), et Asarhaddon mentionne un de ses successeurs Matan-baal (7). Ašourbanipal reçoit également l'hommage du roi d'Arvad, qui s'appelle alors Iakinlou (8), puis, à la mort de ce prince, il voit venir à lui ses dix fils, place sur le trône l'un d'entre eux Azibaal, et remet à ses frères des robes de couleur et des anneaux d'or (9).

Les habitants d'Arvad étaient marins, comme aujourd'hui, déjà célèbres par la qualité de leurs vaisseaux à l'époque de Téglathphalasar I, puisque ce monarque se vante de s'être embarqué avec ses soldats sur des vaisseaux d'Arvad (10). A l'époque d'Ézéchiel, Arvad fournissait à Tyr des marins, mais aussi des soldats, qui veillaient aux murs de la métropole phénicienne (11). Au temps de la domina-

(1) Vers. 18 = I Par., 1, 16.

(2) On peut consulter sur Arvad l'art. *Aradus* de Philippe BERGER dans la *Grande Encyclopédie*, III, 520, qui est fait surtout d'après RENAN, *Mission de Phénicie*, Paris, 1864, p. 19 à 42. L'article de BENZINGER sur *Arados*, dans PAULY-WISSOWA, *Realencyclopädie des klassischen Altertums*, II (1896), p. 371 s., contient un répertoire des passages des auteurs classiques dans lesquels il est question d'Arvad. Voir aussi sur l'histoire d'Aradus, à partir de 400 av. J.-C., l'introduction de BABELON, *Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque nationale. Les Perses Achéménides etc.*, p. CLIV-CLXII.

(3) *RB.*, 1910, p. 57 (cf. 1908, p. 508).

(4) *Annales*, III, 86; *RB.*, 1910, p. 60.

(5) Salmanasar, monolithe, II, 93; *RB.*, 1910, p. 64 s. Le contingent d'Arvad, 200 hommes seulement, est un des moins considérables : les Arvadiens étaient marins plutôt que soldats.

(6) Prisme de Taylor, II, 49; *RB.*, 1910, p. 508.

(7) Prisme B, V, 17; *RB.*, 1911, p. 211.

(8) Cylindre de Rassam II, 63-67; *RB.*, 1911, p. 346.

(9) *Ibid.*, II, 81-94; *RB.*, 1911, p. 351.

(10) *RB.*, 1910, p. 57.

(11) Ézéchiel, 27, 8 et 11.

tion perse, Arvad formait avec Tyr et Sidon la ligue des trois villes phéniciennes; sous les Séleucides, les « filles » d'Arvad florissaient sur le littoral, elles s'appelaient Paltos, Balanée, Karné, Enydra, Marathos, Simyra (1); bientôt elles furent éclipsées par Antaradus (Tortose), qui devint la rivale d'Arvad.

Lorsque les Arabes envahirent la Syrie, Arvad fut rasée par Moaviah, lieutenant d'Omar. Depuis longtemps d'ailleurs, Arvad avait cessé de compter dans l'histoire; elle n'a plus été à la suite de cette ruine qu'une misérable bourgade de pêcheurs.

La colonie phénicienne qui jeta son dévolu sur ce récif, pour y construire une ville, y fut invitée par la nature même des lieux. L'îlot est orienté du nord au sud, ou plus exactement, du nord-ouest au sud-est. Ce n'est guère qu'un rocher affleurant à peine à la surface des eaux sur la plus grande partie de son pourtour (fig. 1). A l'ouest,

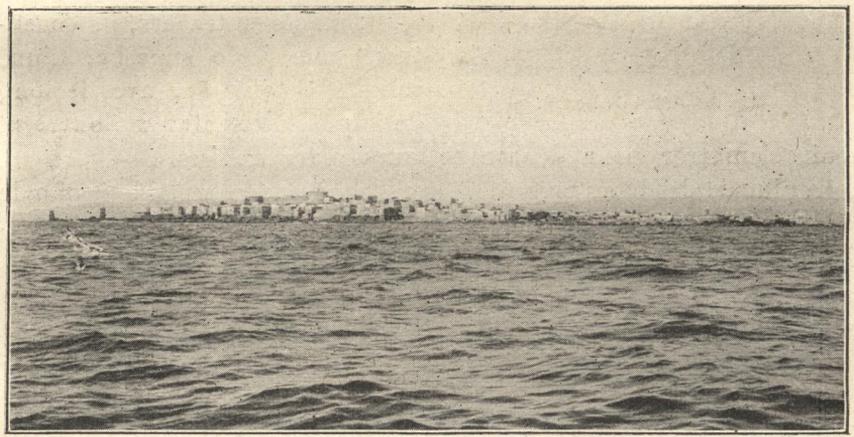


Fig. 1. — Rouad vue du large.

cependant, il dominait la mer de plusieurs mètres; le sommet qui se trouve de ce côté est couronné actuellement par un grand château, tout entier de construction sarrasine, mais qui a dû remplacer une forteresse plus ancienne. L'endroit en effet est trop bien choisi pour qu'il n'y ait pas eu de tout temps sur ce point un château fort.

A l'est, en face de la côte distante environ de deux kilomètres, deux échancrures naturelles forment deux havres bien abrités (fig. 2 et 3) et suffisamment profonds pour des felouques et des goélettes de moyen tonnage comme étaient les vaisseaux phéniciens et grecs.

(1) Strabon, XVI, 753 s.

L'anse méridionale, un peu moins développée que celle du nord, est par contre plus enfoncée et mieux protégée, surtout contre les

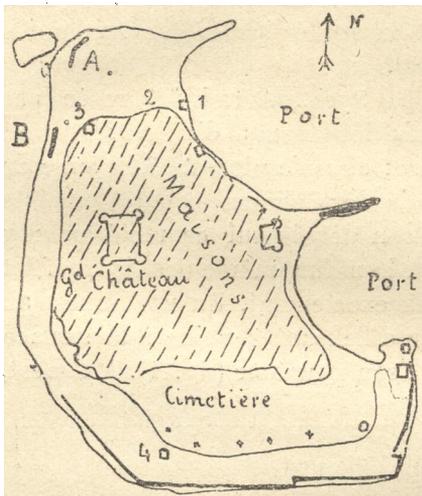


Fig. 2. — Plan de Rouad.

vents du nord et nord-ouest. Une digue naturelle, large tout au plus d'une dizaine de mètres et longue de plus de soixante, séparait les deux ports et brisait à nouveau les vagues soulevées par les vents du nord, du nord-ouest et du sud-est. Comme cette digue n'était guère qu'à fleur d'eau, on l'avait exhaussée par une assise d'énormes blocs dont la hauteur moyenne est de 2 mètres, l'épaisseur de 1<sup>m</sup>,50 et la longueur de 5 à 6 mètres : placés en travers, ils constituent une jetée superbe, d'une solidité à toute épreuve, le long de laquelle les bateaux pouvaient venir s'amarrer pour décharger leurs marchandises.

La plupart des blocs présentent vers le milieu une entaille profonde



Fig. 3. — Le port de Rouad.

de 0<sup>m</sup>,35, et même davantage parfois, se prolongeant sur toute la



Fig. 4. — Digue exhaussée par une assise de gros blocs entre les deux havres de Rouad.

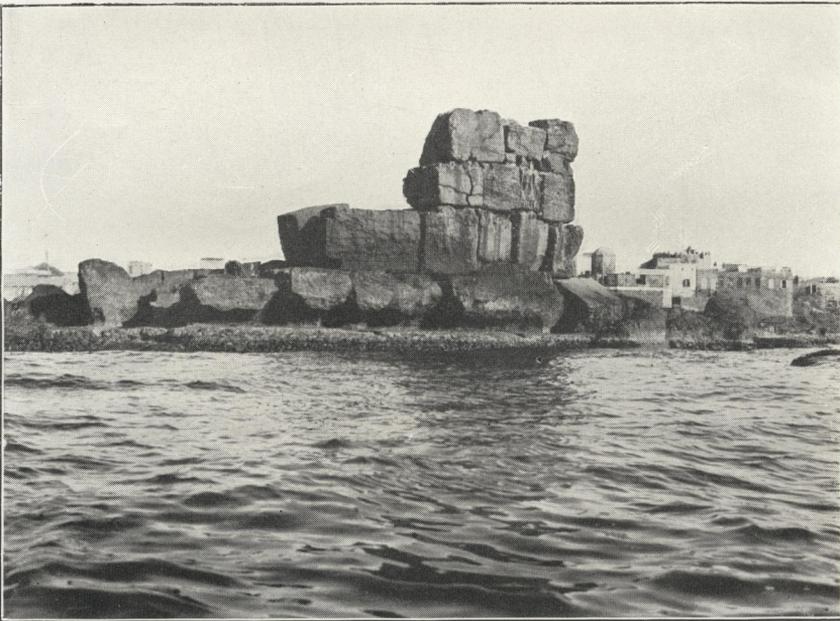


Fig. 5. — Fragment de l'enceinte à la pointe nord-ouest de l'île.

largeur du bloc comme si on avait voulu les couper en deux (fig. 4). Et c'est probablement, en effet, la meilleure explication de cette rainure. Lors de la construction du château voisin, on a dû exploiter la digue comme une carrière. Un certain nombre de grosses pierres ont été cassées et l'on se proposait d'en faire autant pour celles qui restent.

A la pointe de la jetée se trouvent deux tronçons de colonnes, debout, juxtaposés, de 2<sup>m</sup>,50 de diamètre sur 1<sup>m</sup>,75 de haut. Ce ne peut être que les restes d'un petit monument décoratif ou religieux. On a repêché de la mer, non loin de là, un beau fragment de marbre sculpté ayant appartenu à un entablement grec.

Sur le pourtour intérieur des deux ports on ne remarque rien d'extraordinaire. Si jadis il y a eu des quais ou un système de fortification quelconque, tout a disparu. Dans le port septentrional, au nord de la tour arabe minée portant le n° 1, un chenal met la mer en communication avec une lagune qui constituait peut-être jadis un petit bassin intérieur.

En visitant Rouad, on est frappé du peu de vestiges d'anciens monuments qui existent encore. Les principales ruines sont celles d'un mur d'enceinte destiné à protéger l'île contre les incursions ennemies et peut-être plus encore contre la fureur des flots pendant les grandes tempêtes de l'hiver.

Ce mur commence à la pointe nord-est de l'île sur laquelle il a dû y avoir autrefois un édifice assez important, aujourd'hui complètement bouleversé. De gros blocs gisent çà et là, renversés selon toute vraisemblance par un grand tremblement de terre.

Au point A (fig. 2) se trouve un beau fragment de l'enceinte. Quatre assises sont encore en place, atteignant environ 8 mètres de haut (fig. 5). Les pierres d'appareil ont en moyenne 3 mètres de long sur 2 mètres de haut et 1<sup>m</sup>,50 de large; il n'en manque pas de beaucoup plus grandes. La largeur du mur est de 5 à 6 mètres. Il présente une grande analogie de construction avec la jetée centrale qui sépare les deux ports et les deux ouvrages doivent dater de la même époque. Les blocs, bien taillés, étaient placés les uns sur les autres sans mortier; mais lorsque le sol destiné à recevoir la première assise était inégal, on formait un lit avec des moellons noyés dans un ciment excellent. L'un des derniers blocs de ce pan de mur, au sud, présente sur un côté une feuillure verticale qui le fait ressembler étrangement à un montant de porte. Cependant comme d'autres blocs ont sur la face intérieure des feuillures analogues, l'hypothèse d'une porte nous paraît devoir être écartée.

En arrière de A, à l'est et au sud, s'étend une petite place de 50 à

60 mètres de côté, dont la surface généralement rocheuse, élevée de moins d'un mètre au-dessus de la mer, a été presque partout égalisée. On distingue sur le sol de nombreuses assises de pierres taillées.

Les dernières maisons, au nord, reposent sur une sorte d'escarpe rocheuse, haute de 2 à 3 mètres, le long de laquelle on remarque des citernes éventrées et des chambres creusées dans le roc, défoncées ou coupées en deux. Une de ces chambres (n° 2 dans le plan), assez grossièrement taillée, fut certainement un tombeau. Le long des parois latérales, on reconnaît, en effet, deux grandes auges destinées à recevoir les corps des défunts.

A partir de A, l'enceinte, obliquant sensiblement vers le sud, passait devant un îlot long de 25 à 30 mètres et large d'une quinzaine, qui ne porte aucune trace d'habitation. Ensuite, sur une longueur d'une cinquantaine de pas, le mur est très ruiné et, par endroits, il n'en subsiste même plus rien. Le rocher se relevait peu à peu en avançant vers le sud, mais on l'a nivelé à peu près partout entre l'enceinte et les maisons actuelles formant un passage de 15 à 20 mètres de large semblable à un fossé creusé dans le roc (fig. 6). Ce sont là les carrières de l'île; elles se poursuivent jusqu'à l'angle sud-ouest des habitations actuelles. Certains blocs n'ont pas encore été complètement détachés.

Le plus beau fragment de l'enceinte dont nous suivons le tracé se trouve au point B (1). Ce pan de mur (fig. 6 et 7), haut d'une dizaine de mètres, est formé de quatre assises de grosses pierres reposant sur un soubassement en roc de 2 mètres de haut. Tandis qu'à côté, et généralement partout, la muraille mesure à sa base 5 à 6 mètres de large, ici, au-dessus du roc, elle en a seulement trois. Tous les blocs traversent d'un côté à l'autre. La face extérieure du côté de la mer est bien unie, tandis que par derrière il y a des blocs qui dépassent un peu plus les uns que les autres. On aura remarqué dans la photographie (fig. 7) un bloc particulièrement long et semblable à un linteau, placé au-dessus de trois ou quatre blocs mal liés ayant l'air d'avoir été placés là après coup pour boucher une large baie. Ce dispositif est-il fortuit? je l'ignore, mais je ne crois pas en tout cas à l'existence d'une porte en pareil endroit. Un peu plus bas, à gauche, une ouverture large de 0<sup>m</sup>,90, percée à travers le roc et actuellement obstruée sur une partie de sa hauteur, marque l'aboutissant d'un grand canal ou d'un égout ancien facile à suivre à l'intérieur de l'île.

Au delà de B, toujours en continuant vers le sud, le mur d'enceinte

(1) Ce fragment du mur d'enceinte est représenté d'après des dessins de L. Lockroy dans RENAN, *Mission de Phénicie*, planches 2 et 3.



Fig. 6. — Passage entre l'enceinte et les maisons.

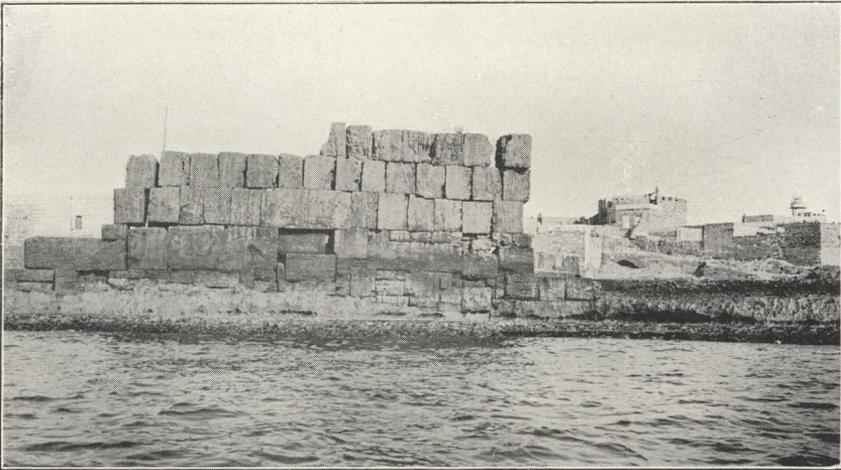


Fig. 7. — Fragment de l'enceinte à l'ouest de l'île.

a disparu à peu près complètement sur une longueur de plusieurs centaines de mètres. Ainsi qu'on l'a noté un peu plus haut, les carrières de l'île se trouvaient à cet endroit et il est assez naturel que le mur lui-même ait été exploité comme une carrière et les gros blocs débités pour les constructions postérieures. L'escarpe n'a pas toujours été respectée non plus et le rocher se trouve taillé un peu dans tous les sens. D'une façon générale, cependant, il existe du côté de la mer une sorte de fossé large mais peu profond, précédant une muraille de roc aux parois tourmentées, haute de deux à trois mètres et large de deux mètres environ, qui marque vraisemblablement le tracé de la fameuse enceinte. En arrière de cette muraille, du côté de la ville il y a toujours un passage dont la largeur varie entre dix et vingt mètres.

Dans la contrescarpe intérieure, au-dessous et en avant des maisons actuelles, abondent de plus en plus les vieilles citernes et les vieilles maisons défoncées (1) (fig. 8). La plupart des citernes affectent la forme d'une poire (fig. 9).

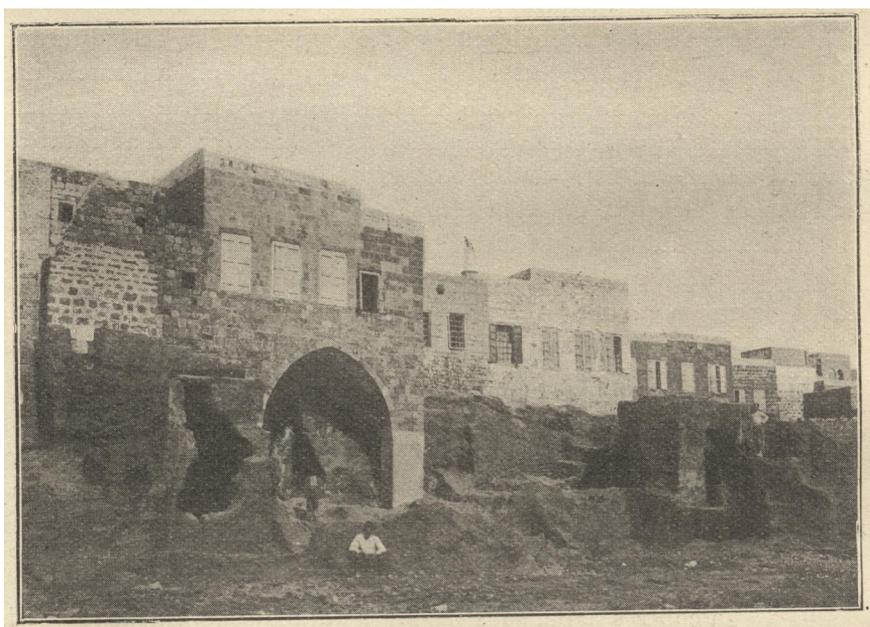


Fig. 9. — Chambres et citernes creusées dans le roc.

A la hauteur de la tour sud-ouest du grand château, une chambre creusée dans le roc et surmontée d'une maison reposant sur un arc en plein cintre, rappelle certains sanctuaires nabatéens de Pétra.

(1) Cf. RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 40 et pl. 3.

Cette petite salle mesure en moyenne 4 mètres de profondeur sur 3<sup>m</sup>,75 de largeur. Dans la paroi du fond, à 3 mètres du sol, est creusée une niche cornée de 0<sup>m</sup>,30 de côté environ, avec un trou en dessous. A une moindre hauteur, sur les parois latérales, il y a comme une rangée de stèles dont le sommet n'aurait pas été dégagé. Mais précisément à cause de cette dernière particularité, il est douteux que ce soient là des stèles; les rainures qui les séparent pourraient avoir été faites simplement dans un but utilitaire quelconque. En avant de la salle s'ouvre une cour taillée dans le roc, d'une douzaine de mètres de côté.

Au sud-ouest de cette cour, à une quarantaine de mètres, une ouverture pratiquée dans la muraille de roches qui longe la mer rappelle celle que nous avons signalée dans B. L'idée d'une seconde bouche d'égout vient naturellement à l'esprit; cependant ici l'ouverture est bien haut et il faut supposer que le niveau du sol a été beaucoup abaissé sur ce point pour voir dans cette sorte de fenêtre l'aboutissement d'un canal d'évacuation.

En continuant à marcher encore quelques pas, on arrive devant une marque gravée à droite sur le rocher et affectant la forme d'une crose (fig. 10). Elle a été tracée grossièrement à coups de pic; sa hauteur totale est de 0<sup>m</sup>,80 et sa largeur, vers le centre de l'anneau, de 0<sup>m</sup>,22. Quelques-uns ont voulu reconnaître tout de suite dans ce signe un symbole d'Ichtar, voire même une représentation de cette divinité; mon guide me dit que c'est tout simplement un point de repère tracé par des Francs qui sont venus autrefois étudier l'île. Précisément, à cet endroit, passe une grande fente dans le roc qui se poursuit assez loin à l'intérieur de l'île dans la direction du sud-est. J'ai remarqué plus au nord une fente analogue. Ces figures sont dues vraisemblablement à quelque cataclysme, à un grand tremblement de terre qui aura renversé en même temps les fortifications et les édifices de Rouad. On ne s'explique guère d'une autre façon le déplacement de ces blocs énormes auxquels leur simple poids devait garantir une stabilité éternelle une fois qu'on les avait bien assis.



Fig. 10. —  
Marque  
sur le  
roc.

La contrescarpe, sous les murs des maisons, ne tarde pas à faire un angle rentrant que suivent naturellement les constructions modernes. Le rocher s'affaisse de nouveau peu à peu et vient s'aplanir à cinquante mètres plus loin. Le long de la mer, les gros blocs reprennent et se poursuivent jusqu'à l'angle sud-ouest de l'île où il y a encore deux assises en place (fig. 11).

Sur le front méridional de l'île, le tracé du mur d'enceinte est non



Fig. 8. — Chambres et citernes creusées dans le roc.



Fig. 11. — Fragment de l'enceinte au sud-ouest de l'île.

seulement reconnaissable, mais il existe encore partout une ou plusieurs assises des fameux blocs qui le composaient. En un point, il a quatre à cinq mètres de haut et les blocs mesurent en moyenne 5 à 6 mètres de long, 2 mètres de large et 2 mètres de haut. De ce côté il forme une ligne droite interrompue seulement aux deux tiers de la longueur par un angle rentrant.

Vers l'angle sud-est, l'état de conservation est le même qu'au sud. A une quarantaine de mètres de cet angle, en remontant vers le nord, le mur rentre d'une dizaine de mètres et au fond de l'encognure s'ouvre une baie de 6 mètres de large environ qui paraît être une ancienne porte donnant sur la mer. Il y avait devant la porte près de deux mètres d'eau et l'on pouvait y aborder facilement avec une grosse barque avant que le fond fût obstrué par les débris de l'enceinte.

Dans la section du mur qui reste encore avant d'atteindre le port, on remarque une série de cinq blocs juxtaposés présentant vers le sommet, sur la face extérieure, une sorte d'encadrement formé par une rainure large de quinze à vingt centimètres et profonde d'une dizaine. J'ai relevé sur d'autres blocs autour de l'île la même particularité, dont j'ignore la raison d'être.

Au-dessus de plusieurs grosses pierres de l'enceinte, et quelquefois aussi à la surface du roc, j'ai noté de gros trous ronds de 0<sup>m</sup>,50 à 0<sup>m</sup>,60 de diamètre, profonds de 0<sup>m</sup>,75 à 0<sup>m</sup>,80, avec une large feuillure tout autour dans laquelle s'engageait la dalle ou le bloc destinés à recouvrir le trou. Ainsi que nous aurons l'occasion de le voir plus loin, il est possible que ce soient là des tombes destinées à recevoir une urne funéraire.

Comme au nord et à l'ouest, il y a aussi au sud, le long du mur d'enceinte, un espace libre dont le sol a été aplani (fig. 12). Sur une largeur moyenne de vingt-cinq à trente mètres, le niveau actuel n'est guère qu'à 0<sup>m</sup>,40 au-dessus de la mer. Le rocher est visible en maints endroits, mais dans beaucoup d'autres on ne voit à la surface du sol que des débris de pierres et de briques noyés dans du mortier ou bien de belles pierres de taille soigneusement alignées qui donnent l'impression d'un dallage. Il semble que, de ce côté principalement, on ait disputé le terrain à la mer et élargi le plus possible la superficie de l'île en comblant les vides qui existaient entre les rochers.

Au delà de l'espace en question, le sol se relève subitement d'un à deux mètres. Il paraît formé principalement de décombres au bord desquels les Rouadais ont construit toute une ligne de moulins à vent (fig. 12). Ce terrain vague et rapporté sert de cimetière aux Arabes.

La petite ville de Rouad, composée de six à sept cents maisons, occupe la plus grande superficie de l'île; il ne reste pour ainsi dire

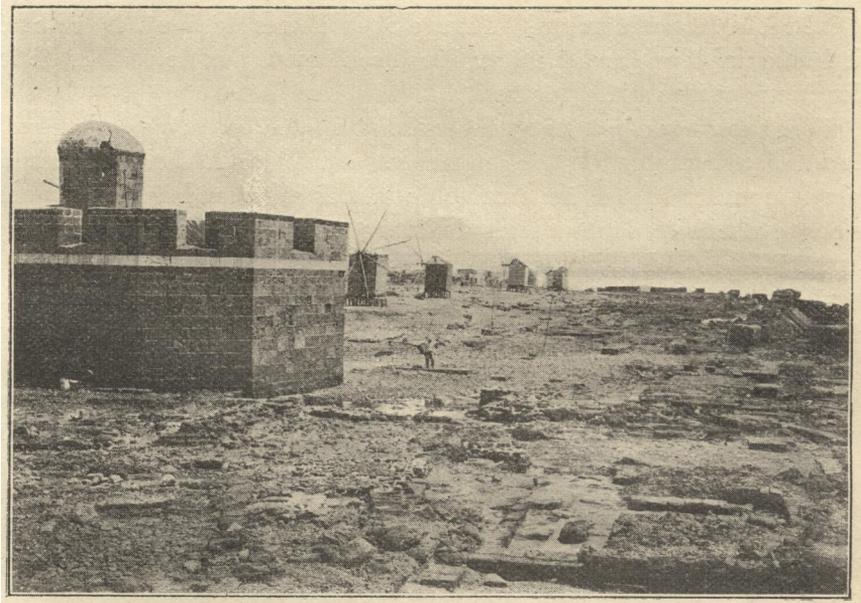


Fig. 12. — Esplanade au sud de l'île.

qu'un chemin de ronde avec un coin de terre pour ensevelir les morts. Les maisons bâties toutes en pierre accusent une certaine aisance; les rues sont très étroites, mais généralement à l'intérieur de chaque demeure il y a une petite cour avec un arbre et quelques fleurs.

Les Rouadais sont à peu près tous navigateurs et pêcheurs d'éponges. Avant la guerre, ils faisaient sur les côtes de Caramanie et de Syrie un cabotage lucratif. Ils entreprenaient de fréquents voyages à Chypre et en Égypte et leurs plus grandes goélettes s'en allaient jusqu'à Malte et en Italie. Actuellement cette flottille chôme et plus de deux cents embarcations sont ancrées dans les ports ou halées au sec.

Les monuments anciens, nous l'avons dit en commençant, sont rares à Rouad. Les deux châteaux sont purement arabes et même d'assez basse époque. L'inscription gravée au-dessus de la porte du grand château est complètement détériorée. Celle du petit château donne la date de l'édifice.

On est étonné de ne pas trouver à Rouad plus de traces du passage des Croisés qui ont certainement occupé l'île et qui ont laissé en face, à Tortose, un des plus beaux chefs-d'œuvre de leur architecture reli-

gieuse. Je n'ai vu qu'un petit chapiteau en marbre blanc qui pût leur être certainement attribué.

Il serait intéressant de retrouver et de fouiller le vieux cimetière de l'île. On ignore sur quel point les Phéniciens ensevelissaient leurs morts. Peut-être était-ce sur la partie haute, aux environs du grand château, où le rocher était assez élevé pour y creuser des puits funéraires sans crainte de les voir envahir par l'eau de mer. Mais nulle part on ne signale de tombes de ce genre. Rares en somme sont les chambres sépulcrales éventrées qu'on rencontre à l'ouest de l'île.

Près du cimetière actuel, au sud et au sud-ouest, il y a eu certainement un cimetière. Malheureusement toutes les tombes ont été plus ou moins bouleversées par les chercheurs d'antiquités et de trésor. M. Trabaud a essayé de retrouver et de faire fouiller quelques-unes de ces tombes et j'ai eu l'occasion de prendre part à des travaux de ce genre. Le fruit de nos recherches a été plutôt maigre. Quelques monnaies grecques, deux ou trois scarabées, des fragments de verres irisés, des poteries en masse mais toutes brisées, dont trois ou quatre avec des estampilles grecques, deux gros os de chameau (?) travaillés, l'un portant un scarabée; c'est à peu près tout ce que ces fouilles ont donné.

Quant à la tombe elle-même, elle est des plus simples. Un rectangle assez irrégulier de 1<sup>m</sup>,40 sur 0<sup>m</sup>,75, très difficile à distinguer, ou bien encore un trou plus ou moins rond ayant en moyenne 0<sup>m</sup>,60 de diamètre sur 0<sup>m</sup>,50 de profondeur. Les parois sont formées de petites pierres disposées n'importe comment. Après avoir donné quelques coups de pioche, on trouve une boue noire et gluante avec des traces de charbon, dans laquelle sont cachés différents objets qui paraissent avoir été enfermés dans une grande jarre. Peu ou point d'ossements humains, ce qui ferait croire à l'incinération. Souvent, du reste, la fosse serait trop petite pour recevoir un corps. Peut-être pourrait-on rapprocher de ces petites fosses rondes les trous de dimensions analogues qu'on voit sur certains gros blocs de l'enceinte et qui ont été signalés plus haut. Leur destination funéraire ne ferait plus dès lors aucun doute.

Dans une des plus grandes tombes fouillées qui mesure 1<sup>m</sup>,40 × 0<sup>m</sup>,80 nous avons trouvé les débris de deux grandes jarres à très large ouverture avec un rebord de cinq à six centimètres portant une belle estampille au nom KACCANOY ou KACCIANOY distribuée en deux lignes (1).

(1) Sur la première estampille nous avons lu sans hésiter KACCANOY; la seconde, faite avec le même sceau, porterait plutôt KACCIANOY. Il n'est pas facile de détermi-

A peine est-on parvenu dans ces fouilles à 0<sup>m</sup>,40 de profondeur que l'eau jaillit sous la pioche de l'ouvrier et qu'il faut continuer à chercher dans une mare. On s'explique dès lors que les objets trouvés soient en mauvais état et que la plupart s'effritent dès qu'ils ont été pendant quelque temps à l'air. D'après ces différents objets, les tombes explorées paraissent devoir appartenir à la période grecque et ptolémaïque qui a suivi la mort d'Alexandre.

Passons maintenant en revue quelques-unes des pièces archéologiques notées à travers l'île de Rouad ou bien entrées dans la collection privée du gouverneur, M. Trabaud.

I. — Collection privée de M. Trabaud. Inscription gréco-phénicienne (fig. 13) gravée sur le devant d'un bloc de marbre gris bien travaillé, épais de 0<sup>m</sup>,23, large sur les côtés de 0<sup>m</sup>,42 et long de 0<sup>m</sup>,50. On avait commencé à creuser au-dessus du bloc un petit trou rectangulaire de 0<sup>m</sup>,09 de profondeur resté inachevé et qui était destiné probablement à fixer un objet (une statue?) sur cette sorte de socle. — Le pierre a été achetée chez un habitant de l'île qui la détenait depuis un certain temps et qui n'a pas pu en indiquer la provenance exacte.

Le texte grec comprend trois lignes en petits caractères, réguliers et hauts de 1<sup>cm</sup>,5. L'état de conservation laisse fort à désirer et la lecture de la première ligne paraît désespérée. Les deuxième et troisième lignes donnent  $\text{ιεροποιου γυμνασιαρχοντο(ς) ελσ | ετος ερμει ηρακλει}$ . Il s'agit sans doute de la dédicace d'un monument à Hermès et Hercule. Le nom du pieux personnage, auteur de la dédicace, fait défaut; il est intéressant de noter que son titre de gymnasiarque se trouve dans une inscription grecque copiée par Renan à Balanée, une des « filles » d'Arvad, sous la forme  $\text{γυμνασιαρχησαντος}$  (1).

Les trois lettres qui viennent ensuite  $\text{ελσ}$ , suivies du mot  $\text{ετος}$ , indiquent l'âge de l'inscription : elles doivent être lues dans l'ordre inverse  $\text{σλε' = 235}$ , comme il arrive souvent dans les inscriptions de Phénicie (2).

L'inscription phénicienne se compose de deux lignes d'un déchif-

ner si la barre prise pour un I, à la fin de la ligne 1, est réellement une lettre ou bien un fragment du cadre de l'estampille. Voir dans RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 38 sq., la mention d'une anse d'amphore avec le génitif seul ( $\text{Σοκρατους}$  pour  $\text{Σοκρατους}$ ) sans la préposition  $\text{ἐπί}$ .

(1) RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 108.

(2) Plusieurs cas dans les inscriptions publiées par Renan, par ex. *Mission de Phénicie*, p. 138, 246, 249. De même sur les monnaies phéniciennes, *passim*.

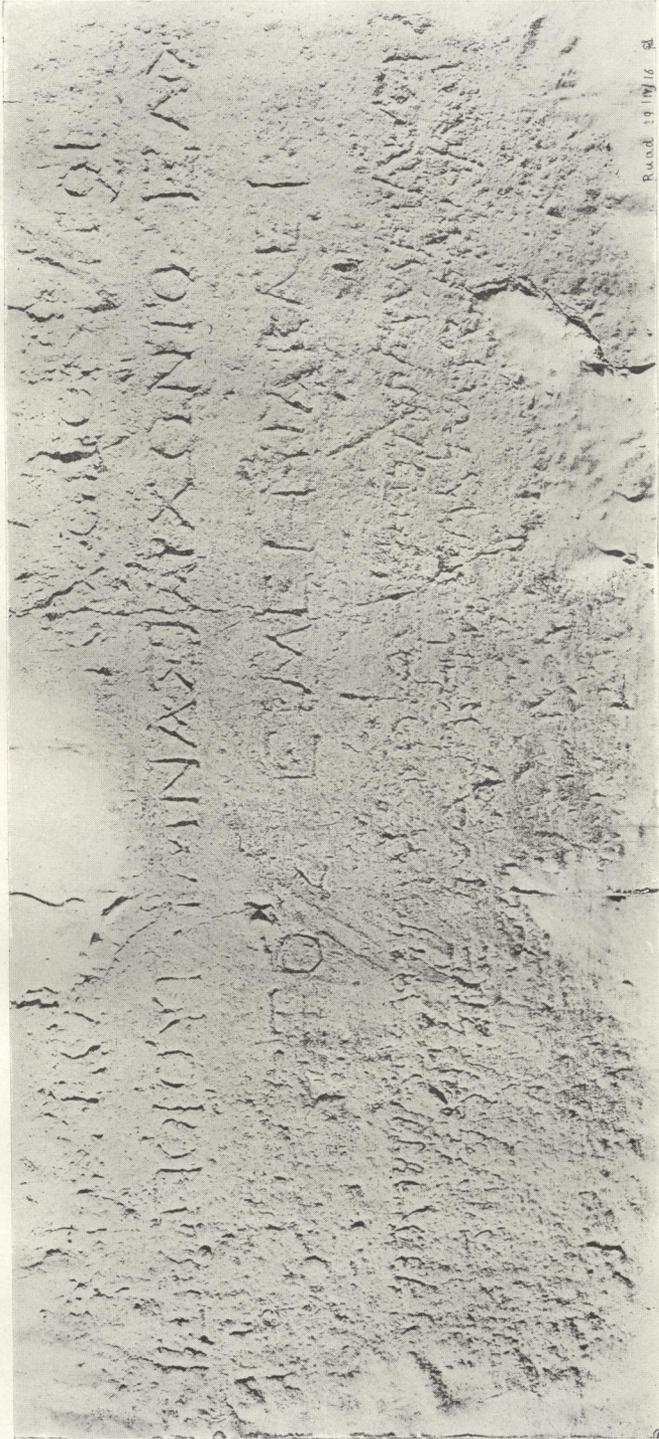


Fig. 43. — Inscription gréco-phénicienne.



A la fin de la ligne, on distingue très clairement le mot בן, mais les lettres qui précèdent sont d'une identification difficile. La première lettre après le nom propre est, soit un ב, soit un ט, elle est suivie du signe que nous avons proposé plus haut de considérer comme un כ. Le signe qui vient ensuite ne correspond à aucun des caractères de l'alphabet phénicien, à moins que ce ne soit un כ dans lequel le trait médian rejoindrait la haste de droite fortement recourbée d'une façon analogue à celle du כ hypothétique. On prendrait volontiers pour un ט le signe suivant, qui serait lui-même suivi de ט et ה.

Il n'est peut-être pas inutile de noter que ce groupe de 6 lettres, suivant un nom propre, ressemble passablement au groupe qui suit le nom du début de la ligne עשתרתחות; on aurait de part et d'autre :

.. טככפוי (ת?) et טככפצה?

2<sup>e</sup> ligne : le premier mot est semblable à celui de la première, certainement dans son premier élément et peut-être aussi dans le second. Le premier signe qui suit עשתרת semble impossible à distinguer, mais la haste qu'on devine ensuite correspondrait assez bien à un ו et ne laisse guère place qu'à deux suppositions ו ou א. On aurait donc la généalogie עשתרתחות fils de עבדמלקרת (?), fils de עשתרתחית, le petit-fils et le grand-père portant le même nom, suivant un usage fréquent.

קדש est le verbe qui donne à l'inscription sa signification : Un tel, fils d'un tel, petit-fils d'un tel a consacré à ... L'objet consacré n'est pas nommé, comme l'inscription était placée au-dessous de l'objet, cela n'était aucunement nécessaire.

Viennent ensuite les divinités en faveur de qui a été faite la dédicace, nous savons par le grec qu'elles sont Έρμης et Ηρακλής. Dans le phénicien, le premier nom est assez mal conservé; on lit, semble-t-il, .. לארמ, la finale étant effacée. C'est une transcription assez inattendue de Έρμης dont l'esprit rude serait mieux rendu par un ה que par un א. La deuxième divinité est Melqart : ולמלקרת.

Enfin vient la date, annoncée par l'expression בשת que suivent les trois lettres grecques employées dans l'inscription grecque, mais en ordre inverse ΣΑΕ ou 235. L'ère doit être exprimée par les lettres qui terminent l'inscription : on lit d'abord מבנה, qui se traduirait « depuis la construction ». Les lettres qui suivent, — il y en a peut-être trois, — sont indéchiffrables.

Ainsi ce monument a beau être daté, sa date nous échappe : le formulaire habituel aux inscriptions sémitiques ferait supposer,

après le nombre des années, l'expression ... לעם : on pourrait être tenté de lire au lieu du  $\Sigma$  un  $\lambda$  et de retrouver l'expression ... לעם בנה, cela n'avancerait pas la question. Il faut en tout cas renoncer à lire ברר au lieu de בנה, comme l'idée nous en était venue au cours du déchiffrement; on ne connaît pas d'ère de Beyrouth et la lecture de la lettre  $\eta$  ne peut être mise en doute.

II. — Inscription grecque gravée sur un bloc de basalte employé dans la construction du grand château (fig. 14). La pierre, longue de 0<sup>m</sup>,60 et

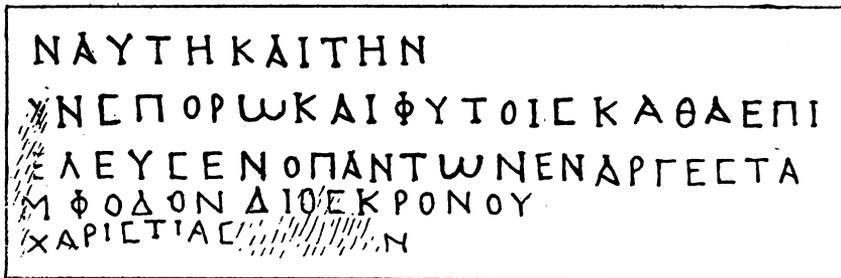


Fig. 14. — Inscription grecque du château.

épaisse de 0<sup>m</sup>,24, est encastrée dans le montant de la cheminée d'une chambre située à l'angle sud-ouest de la petite cour. L'endroit est très obscur et l'on a besoin d'une bougie pour distinguer l'écriture. L'inscription a cinq lignes. Dans les trois premières, les lettres régulières et bien dessinées ont en moyenne 0<sup>m</sup>,03 de haut. A la ligne 4, les caractères deviennent plus petits et moins soignés; ils sont encore moins bien soignés et de plus en plus petits à la ligne 5. Ces deux dernières ont en outre un peu souffert. — Estampage.

Le début de toutes les lignes manque, mais vraisemblablement l'inscription est complète sur les trois autres côtés. La lecture matérielle de ce qui reste est assez sûre, sauf celle d'un mot à la dernière ligne.

A la fin de la ligne 1, la pierre a une échancrure de 0,05 qui paraît antérieure à l'inscription.

L. 4. — La lecture ΔΙΟΣ ΚΡΟΝΟΥ ne peut faire de difficulté, quoique les deux dernières lettres du premier mot soient un peu endommagées. — Il n'y avait plus rien à cette ligne après ΚΡΟΝΟΥ. Ce Jupiter Kronos doit être identique à Ba'al Kronos qui figure dans l'inscription grecque d'Abila publiée par la *RB.*, 1912, p. 533-540. C'était le grand dieu phénicien mangeur d'enfants auquel tant de pauvres victimes humaines furent immolées. A noter à la ligne 2 la

mention d'un bois sacré  $\varphi\upsilon\tau\omicron\iota\varsigma$ , exactement comme dans la dédicace d'Abila.

L. 5. — Après  $X\Lambda\Pi\epsilon\tau\iota\alpha\epsilon$  il doit y avoir 6 lettres dont la dernière est assez clairement un N précédé peut-être d'un E et d'un K.

Peut-être pourrait-on poursuivre encore le rapprochement qu'il convient de faire entre ce texte et celui d'Abila et comparer, par exemple, les caractères des deux inscriptions. La date de celle d'Abila ne fait pas de difficulté; l'inscription de Rouad pourrait être à peu près contemporaine.

III. — Gros cube de marbre blanc mesurant sur un côté 0<sup>m</sup>,60 et sur l'autre 0<sup>m</sup>,67, cassé un peu dans tous les sens et portant sur une face quelques grandes lettres latines au milieu desquelles on a gravé des ouâsems (fig. 15). Hauteur moyenne des lettres 0,08. Les petites croix qui accompagnent certaines lettres semblent postérieures, de même que les barres verticales. A l'intérieur du C, ligne 2, on croirait distinguer quelques petits caractères; au-dessous, il y a aussi des traces de signes, dont un  $\Sigma$  grec (1). Immédiatement après ces signes venait une moulure très détériorée reproduite, semble-t-il, au

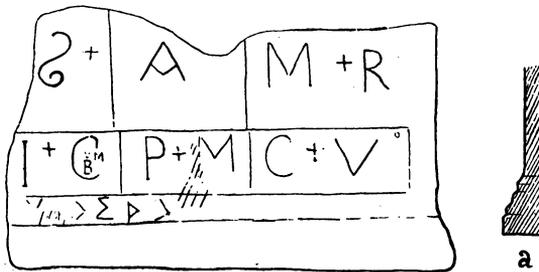


Fig. 15. — Bloc de marbre avec lettres gravées.

sommet du bloc qui aurait tout à fait l'air d'une base de statue.

Cette pierre se trouve dans le cimetière arabe, vers l'angle nord-est, contre les maisons, à une quinzaine de pas au sud-ouest des ruines d'un monument voûté en grands blocs ap-

pareillés qui pourrait avoir été une tombe romaine. Un peu plus loin, au sud-ouest, à l'entrée d'un ouély ou d'une tombe musulmane couverte d'une coupole, il y a un second bloc de marbre identique au précédent mais anépigraphie. Le bas est cassé; sa hauteur actuelle est seulement de 0<sup>m</sup>,42. Nous donnons, fig. 15 a, une coupe de la moulure qui couronne le sommet.

IV. — Collection privée de M. Trabaud. Fragment de stèle sculptée, en pierre de l'île (fig. 16). Petit bloc cassé dans le haut et dans le

(1) Renan a déjà publié un monument de ce genre, où figurent des lettres isolées de date indéterminée en même temps que la mention des années 1632 et 1633, inscrites, semble-t-il, par des marins français de passage à Rouad, cf. *Mission de Phénicie*, p. 33. A noter spécialement les groupes I. C et T M qui se suivent comme ici I. C et P M.

bas, mais probablement intact sur les côtés. Largeur 0<sup>m</sup>,47, hauteur 0<sup>m</sup>,35, épaisseur 0<sup>m</sup>,13. Sur le devant, dans un cadre en creux profond de trois millimètres, large de 0<sup>m</sup>,41 et haut de 0<sup>m</sup>,22, sont sculptés en relief trois petits personnages debout. Le premier, en allant de gauche à droite, porte la barbe; il est vêtu d'une tunique



Fig. 16. — Fragment de stèle ou de sarcophage.

descendant jusqu'aux genoux et d'un manteau jeté sur l'épaule gauche. Dans la main droite, tendue en avant, il tient une couronne; la main gauche n'est pas visible, elle aura été cassée, à moins qu'elle ne disparaisse sous les plis du manteau. Les pieds ont été emportés par une cassure.

Le deuxième personnage est complet; il a aussi la barbe et s'avance dans la même attitude que le précédent, une couronne à la main droite. Dans la main gauche relevée à la hauteur de la ceinture, il tient une palme appuyée sur l'épaule.

Le buste du troisième personnage a disparu dans une cassure ainsi que le bas de la jambe gauche. Lui aussi avait une couronne à la main et était revêtu toujours de la même tunique.

Entre les deux têtes on lit le mot **CEΓNAC** (fig. 17). Au-dessous du personnage central, sur le bord extérieur du cadre, il y avait aussi un autre nom dont la lecture est difficile à cause du mauvais état des lettres (fig. 17 a). Vers le même endroit, mais un peu en dessous,

on croit distinguer dans un nouveau cadre le sommet de deux têtes avec quelques fragments de lettres entre. Il y avait donc encore dans le bas un second tableau avec des personnages dans le genre de celui

CEΓNA ITI 1/2 ANWT

Fig. 17.

Fig. 17 a.

que nous possédons. Il devait même y en avoir un troisième dans le haut ainsi que permet de le conclure la présence d'un pied au-dessus de la première tête. Nous avons donc là, vraisemblablement, le centre d'une stèle funéraire ou un fragment de sarcophage dans le genre des sarcophages palmyréniens sur lesquels étaient représentés les défunts avec leur nom gravé à côté.

Cette pierre, achetée chez un particulier, provient certainement de l'île, mais on ignore l'endroit précis où elle a été trouvée.

IV. — Dans le jardin du gouverneur. Gros bloc de marbre blanc qui donne l'impression d'un reste de chapiteau immense (fig. 18).

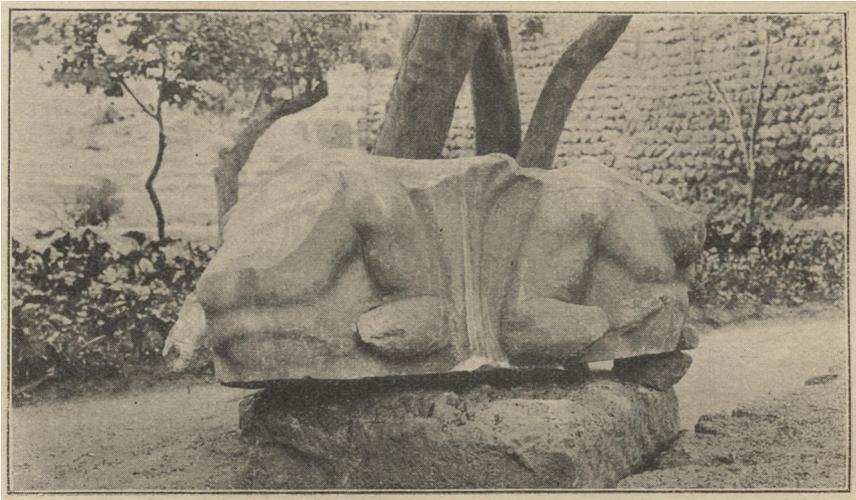


Fig. 18. — Fragment de chapiteau à représentation humaine.

Hauteur actuelle 0<sup>m</sup>,45, grand diamètre au sommet 1<sup>m</sup>,25. En guise de cornes et de feuillage, le chapiteau aurait été constitué par quatre bustes adossés, plus grands que nature, séparés les uns des autres par de grandes feuilles d'acanthe. Deux bustes ont complètement

disparu, détachés intentionnellement par un collectionneur ou par un marchand d'*antiques*. On distingue encore la trace des entailles pratiquées à cet effet.

Les deux autres bustes n'ont plus de tête; l'une a dû être enlevée peu avant l'occupation de l'île, car la cassure est encore relativement fraîche. De la quatrième tête il reste l'extrémité de la barbe; les poils ne sont nullement détaillés et le travail paraîtrait assez grossier. Ceci contraste singulièrement avec l'ensemble du buste dont le torse nu et les bras sont parfaitement modelés.

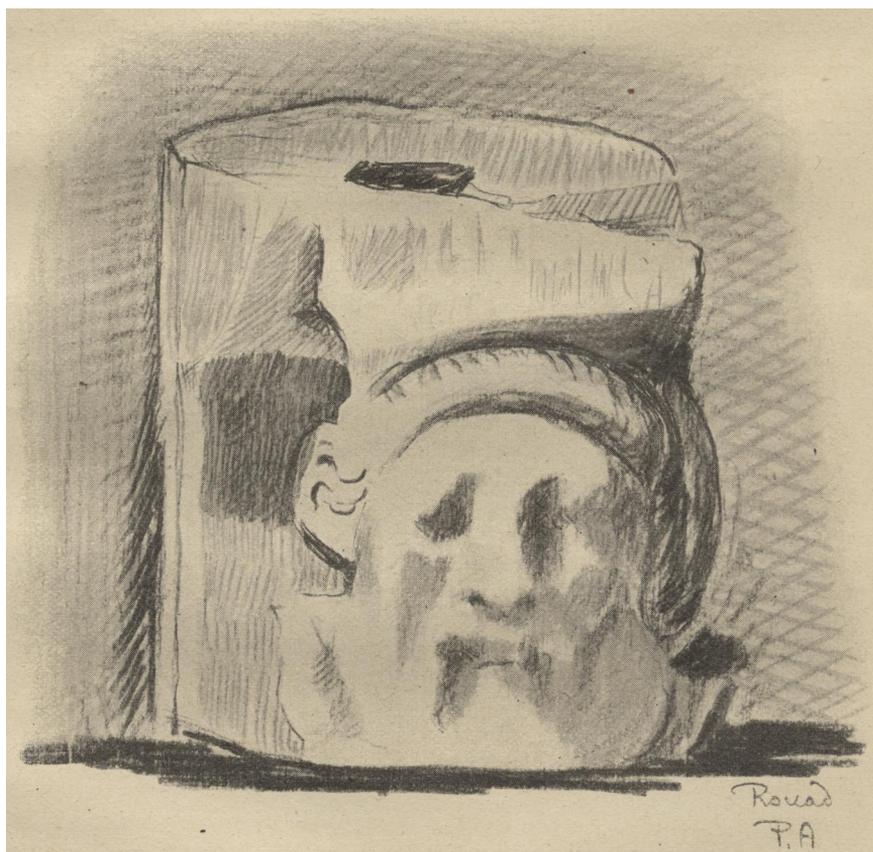


Fig. 19. — Chapiteau à tête humaine.

Au lieu d'un simple chapiteau avec quatre bustes, on pourrait penser aussi à un grand pilier, avec quatre personnages entiers, sculptés en haut relief, un sur chaque face du pilier. Cependant à la

base de la feuille qui sépare les deux personnages encore existants, il y a un rebord de cinq à six centimètres qui doit marquer non seulement le point de départ de la feuille, mais aussi la base du chapiteau.

L'ensemble devait constituer un beau travail, d'un type excessivement rare. L'attitude des corps avec l'avant-bras relevé et tendu, appuyé contre les côtes, fait supposer que les mains se détachaient en avant de la poitrine et supportaient peut-être quelque chose. Inutile de dire que le tout a disparu depuis longtemps.

V. — Chapiteau à tête humaine, déposé dans la cour de la maison du gouverneur (fig. 19). Ce chapiteau, destiné à couronner un pilastre, paraît avoir été sculpté dans un tronçon de colonne de marbre. Le bloc, aplati sur les côtés, est en effet rond par derrière. Au sommet se trouve un petit trou carré pour scellement. Hauteur totale 0<sup>m</sup>,43, largeur 0<sup>m</sup>,38, hauteur de la tête seule 0<sup>m</sup>,29. La figure est détériorée, mais ce ne fut jamais qu'une sculpture assez grossière. Les cheveux, ramassés sur le front, sont tressés en manière de corde ou pris dans une sorte de résille. La tête était coiffée du calathos.

Dans la même cour sont disposés plusieurs autres chapiteaux en marbre, bien conservés, rappelant nombre de chapiteaux vus en Palestine et ayant appartenu à des églises byzantines. Deux fragments de colonnettes dont on a le profil, fig. 20, proviennent sans doute du

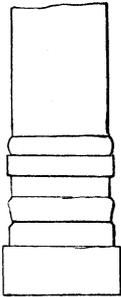


Fig. 20. — Fragments de colonnettes.

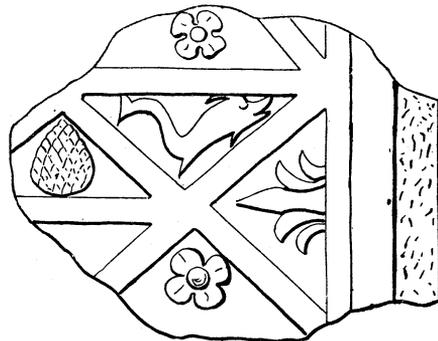
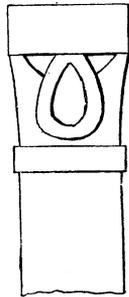


Fig. 21. — Fragment de cancel.

même monument que ces chapiteaux. Là aussi se trouve le petit chapiteau médiéval à feuilles enroulées, signalé ailleurs.

Notons encore un fragment de balustrade ou de cancel en marbre sculpté sur les deux faces. D'un côté étaient représentées des sortes de palmes; de l'autre il y avait une série de triangles avec un sujet à l'intérieur de chacun (fig. 21). On distingue une palmette, un

dauphin, une pomme de pin et deux rosaces. A droite, la dalle s'engageait dans un montant.

VI. — Collection privée de M. Trabaud. Autre petit morceau de dalle en marbre blanc épais de 0<sup>m</sup>,06; ce doit être un fragment d'un revêtement quelconque plutôt qu'un fragment de sarcophage (fig. 22).

A gauche, une main, grandeur naturelle, tient entre le pouce et l'index un objet indéterminé, peut-être la queue d'un serpent. En face, à droite, partie antérieure d'un serpent. Le bas-relief était assez soigné. Il est possible que nous ayons là les débris d'une représentation isiaque.



Fig. 22. — Fragment de bas-relief.

VII. — Collection privée de M. Trabaud. — Bol relativement bien conservé, découvert par M. le gouverneur vers l'angle sud-ouest de

l'île, tout près de l'enceinte en arrière du n° 4 (fig. 2). Il était muré dans une anfractuosité du rocher d'où on n'a réussi à l'extraire qu'avec peine. L'intérieur est encore rempli d'un ciment très dur qu'on ne peut pas enlever sans compromettre la solidité et même l'existence de la poterie déjà fendue en plusieurs endroits.

Le diamètre du bol, à l'extérieur, est de 0<sup>m</sup>,128, l'épaisseur du rebord de deux millimètres environ. Il est fait avec une pâte grisâtre et était probablement peint en noir à l'extérieur. Dans le haut (fig. 23), bande lisse de 0<sup>m</sup>,015 de large, suivie d'un petit ruban de cinq millimètres et d'une seconde bande de 0<sup>m</sup>,015 occupée toute entière par une série de spirales doubles, en relief, séparées les unes des autres (1). Au-dessous, petit trait en relief, d'un millimètre de largeur. Vient ensuite le sujet principal, quatre scènes d'amour, fort libres, dessinées en un relief assez prononcé et exécutées avec un certain art. Le pied du bord est orné d'une rangée de demifeuilles ressemblant de loin à des rais de cœur. Le fond du vase mesure à l'extérieur 0<sup>m</sup>,05; vers le centre, il y a un dessin en relief, affectant la forme d'un fer à cheval, et portant une petite inscription grecque

(1) La bande de spirales fait le tour du bol; il en est de même des feuilles qui décorent le pied. Le dessinateur s'est contenté d'indiquer l'une et l'autre de ces décorations sans les reproduire en entier.



Fig. 23 — Bol avec figures en relief.

assez mal conservée. Ce doit être la signature de l'artiste qui a exécuté le travail. On distingue assez nettement les lettres ΚΕCΙΑ. En avant du Κ, peut-être un Υ; il y aurait place à la rigueur pour une autre lettre, mais on n'en voit aucune trace. Après le Λ, on dirait un Δ suivi de ΟC. Cette finale est très douteuse.

Les spécialistes détermineront l'âge et l'origine de cette curieuse

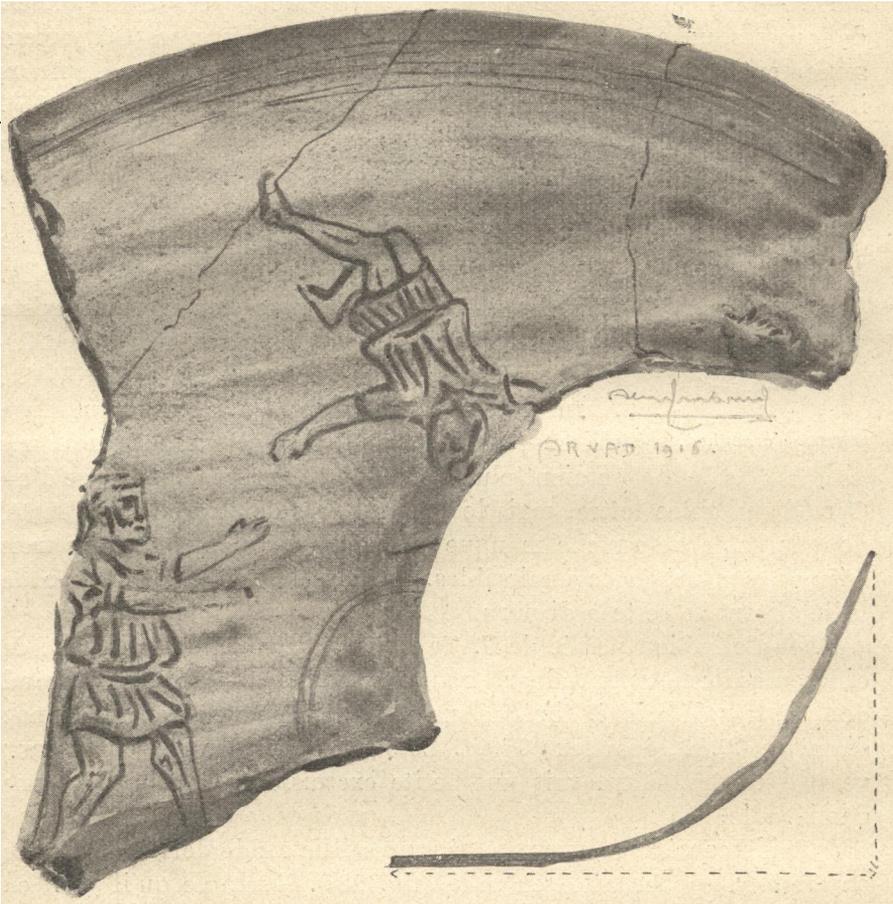


Fig. 24. — Fragment d'un plat avec figures en relief.

pièce. Peut-être pourrait-on lui appliquer l'épithète de crétoise. Un dessin à spirales doubles, identique à celui qu'on a ici, figure sur les rebords d'une table à offrandes publiée par M. Dussaud (1).

VIII. — Collection privée de M. Trabaud. Fragments d'un beau plat

(1) DUSSAUD, *Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la Mer Égée...*, fig. 259, p. 353, 2<sup>e</sup> édition.

en poterie rouge, bien cuite, à l'intérieur duquel étaient représentés en un léger relief de petits personnages vêtus d'une courte tunique, serrée à la taille par une ceinture (fig. 24). Les personnages ont été faits au moule avec une matrice. Ces fragments proviennent de fouilles pratiquées au sud-ouest de l'île où la poterie de cette nature est assez commune.

IX. — Collection privée de M. Trabaud. Trois anses estampillées, de grosses urnes rhodiennes. Deux sont anépigraphes et portent seulement la fleur de grenadier. Sur la troisième, en guise de fleurs il y a au centre de l'estampille une tête avec des rayons (fig. 25).



Fig. 25. — Estampille sur anse d'urne rhodienne.

Par suite de l'usure on ne distingue plus la silhouette du visage, mais, par derrière, les rayons sont assez visibles, surtout ceux du bas, en dessous desquels apparaît, sur le cou, un bout de chignon et peut-être même une boucle d'oreille. Une inscription grecque, placée en exergue, existe encore en partie. On retrouve sans trop de difficulté une dizaine de lettres : PATOYAPTAM... Avant le P, apparaissent les restes d'un signe qu'on serait tenté de lire K; cependant les débris seraient plutôt ceux d'un C précédé peut-être d'un O et d'une autre lettre, mais le tout est très détérioré. Après le M, dont la haste de gauche manque en partie, venaient au moins trois lettres à peu près méconnaissables. Si l'inscription faisait le tour de la tête, tout le reste a disparu.

X. — Collection privée de M. Trabaud. Quatre poids en plomb, de différentes forme et grandeur, trouvés dans l'île. — a) Le plus grand de tous, très détérioré, ébréché sur deux côtés, paraît avoir été rond; diamètre 0<sup>m</sup>,80, épaisseur 0<sup>m</sup>,01. Le bord supérieur est en biseau; vers le centre, il y avait une petite excroissance semblable à une demi-boule.

b) Poids carré avec, sur un côté, une saillie ronde derrière laquelle on croit distinguer un Δ en relief (fig. 26<sup>b</sup>). Il semble qu'il y ait eu aussi quelques lettres vers le milieu du carré, mais l'estampage n'a rien donné. Sur la partie postérieure, palmette en relief. Ce petit bloc de métal pèse 166 grammes. Il ne serait peut-être pas téméraire d'y reconnaître un quart de mine, en supposant que Δ indique le dénominateur de la fraction, comme dans le *tétarton* d'Ascalon, publié naguère par le P. Decloedt (1).

(1) *RB.*, 1914, p. 552

Toutefois il est difficile de déterminer si ce poids appartient à la série faible, ou à la série forte de poids double : les mines les plus lourdes de la série faible publiées jusqu'à présent sont : celle de l'agoranome Ptolémée (de Tripoli de Syrie) qui, étant légèrement écornée, ne pèse que 585<sup>gr</sup>, la mine d'Antiochus X Philopator qui pèse 614<sup>gr</sup>,40, et celle de l'agoranome Philodamos (de Laodicée) qui pèse 643<sup>gr</sup> (1). Or la mine, dont le poids de Rouad serait le quart, aurait un poids de 664<sup>gr</sup>, excédant de 21<sup>gr</sup> celui de la mine de Philodamos, tandis que la mine de laquelle dérive le *tétarton* d'Ascalon ne pèse que 312<sup>gr</sup>, la différence dépasse celle du double au simple.

c) Dans le genre du précédent mais plus petit (fig. 26 c). Épaisseur 0<sup>m</sup>,004; poids 56 grammes; il manque un assez gros fragment. On distingue vers le centre quelques débris de lettres illisibles.

d) Le plus petit et le mieux conservé de tous; à peu près intact (fig. 26 d); poids 21 grammes. Dans le carré du milieu il y

a un signe difficile à déterminer. On dirait un H grec, dont la seconde haste serait un peu empâtée.

Le musée de M. Traubaud renferme encore nombre de menus objets trouvés à Rouad, intéressants à connaître et qui, il faut l'espérer, seront publiés un jour. Signalons en passant : une petite tête chypriote (fig. 27), débris d'un magot en terre cuite; une autre tête en émail bleu, mal cuite, de style égyptien, et représentant probablement le dieu Bès (fig. 28); un petit masque en terre cuite, très bien modelé; deux petites têtes grecques en marbre blanc, hautes de 0,05, d'un très beau travail mais détériorées; une petite grenouille (fig. 29) en pierre rouge dure, ayant servi de talisman : on voit encore entre les pattes de devant et par derrière un bout du fil en cuivre par lequel on la suspendait.

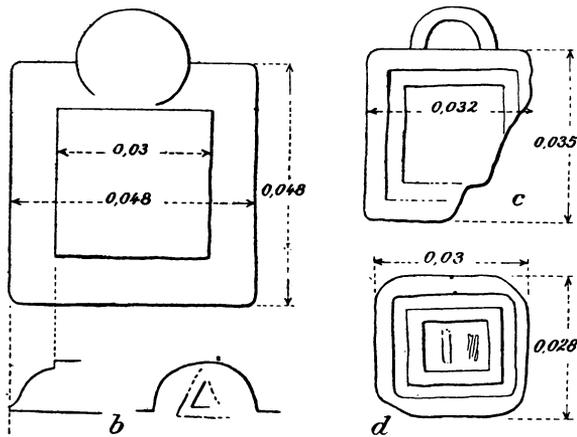


Fig. 26. — Poids en plomb.

(1) *RB.*, 1914, p. 549-551.

Un petit obélisque votif, haut de 0<sup>m</sup>,15 et large à la base de 0,037, mérite aussi une mention spéciale. Il est en pierre blanche tendre



Fig. 27. — Tête en terre cuite.

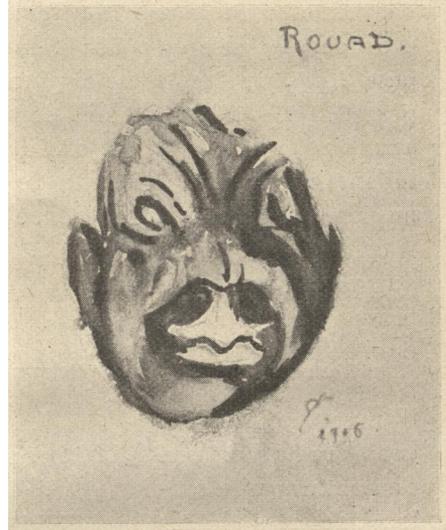


Fig. 28. — Tête en émail bleu.

et est écrit sur les quatre faces. Les caractères hiéroglyphiques ont un peu souffert; néanmoins on pourrait encore les déchiffrer en grande partie.

La collection de M. Trabaud contient aussi plusieurs pièces intéressantes au point de vue numismatique: il y a en particulier sept ou huit monnaies à légende phénicienne et quatre monnaies d'Arad à légende grecque.

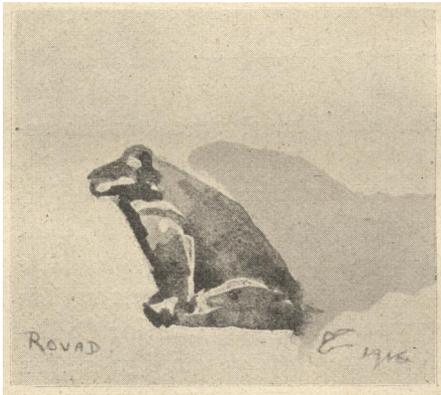


Fig. 29. — Grenouille.

Ces dernières sont de deux types: sur les unes on voit au revers une Tychè, à demi nue, les jambes drapées dans son pé-

plos, assise à gauche sur un gouvernail, et saisissant de la main droite le manche du gouvernail. Le bras gauche est ramené en arrière, la main tenant une corne d'abondance. Sous les pieds de la Tychè, on lit l'inscription ΑΡΑΔΙΩΝ; au-dessus du bras droit les

lettres **AKP** indiquent la date 121 de l'ère d'Aradus = 137-138 av. J.-C. Sous le bras un signe qui n'est pas complètement distinct doit être un  $\pi$  phénicien.

Les monnaies d'Aradus au type Tychè sont bien connues; M. Babelon en décrit plusieurs dans son catalogue de la collection numismatique de la Bibliothèque Nationale (1), mais, dit-il, les plus anciens tétradrachmes du type Tychè ou Victoire remontent à 123 de l'ère aradienne (2). L'exemplaire possédé par M. Trabaud serait plus ancien de deux ans. Sur l'autre face de notre monnaie, sont figurées deux têtes affrontées, dont l'une couronnée de lauriers; c'est une composition qui ne figure sur aucune des monnaies décrites par M. Babelon, mais on trouve souvent les têtes accolées de Zeus lauré et de Héra diadémée, il faut sans doute reconnaître le même Zeus lauré dans une des effigies portées par notre monnaie.

L'autre type de monnaies aradiennes à légende grecque représenté dans la collection de M. Trabaud a sur une face la tête de Tychè à droite, devant laquelle une tête plus petite également tournée à droite est l'effigie de l'empereur Trajan. Au revers, zèbre bondissant. Entre les pattes on lit le mot **ΑΡΑΔΙΩΝ**, et au-dessus du dos la date **ΕΕΤ** = 385, soit 127 de l'ère chrétienne. Sous le museau du zèbre, un signe qu'on pourrait prendre pour un **A**, mais qui est en réalité un  $\gamma$  phénicien. La Bibliothèque Nationale possède une monnaie de même type et de même date (3).

Une grosse monnaie de bronze, vraisemblablement une monnaie achéménide, porte d'un côté deux têtes affrontées avec quelques caractères au-dessus. Au revers, on distingue un petit personnage debout faisant face à un cavalier; entre les deux, six oiseaux (?) accouplés avec deux autres superposés.

Avec les monnaies, il y a aussi plusieurs sceaux. Nous nous contenterons d'en signaler un gravé sur une pierre dure noirâtre, de quatre centimètres de diamètre environ, et épaisse de quatre à cinq millimètres. D'un côté sont représentés deux personnages debout, affrontés, une main tendue l'un vers l'autre à la hauteur de l'épaule et séparés par une sorte de longue lance vers le milieu de laquelle

(1) BABELON, *Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque Nationale. Les Perses Achéménides, les satrapes et les dynasties tributaires de leur empire, Cypré et Phénicie*, Paris, 1893, p. 158, n° 1128; cf. pl. XXIV, n° 13 et 19.

(2) *Ibid.*, p. CLXI.

(3) *Ibid.*, p. 161, n° 1146. Les deux faces de cette monnaie sont représentées sur la planche XXIV, n° 17.

parait enroulé un serpent placé dans un encadrement ovale. Au revers, une gazelle ou un bouquetin, avec un rond au-dessus du dos, marche sur un animal renversé, peut-être un bœuf.

R. SAVIGNAC (1).

(1) Les notes du Père Savignac ont été revues par M. Tisserant, auquel appartient en particulier l'interprétation de l'inscription gréco-phénicienne. Au nom du R. P. Savignac nous lui exprimons tous nos remerciements. — (N. D. L. R.)

